# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 72.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 MAI 1877.

30me Année.

DUFOUR & LIBERT,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN, 4 MAI.


VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear, continuation de la vente de montres, bijoux, diamants, plaqués, etc, au coin des rues Conti et Bourbon, en magasin de M. Andrieu.

A neuf, rue Dumaine, entre Gaives et Johnson, grande vente de magnifiques meubles, pour cause de départ.

SPECTACLES.

Vendredi, 4 mai 1877.

ALCAZAR—La Fille du Régiment (en anglais) ; Dick Turpin et Tom King, ecrimeurs.
ALCAZAR—Chansonnettes, opérettes, etc.

## NUAGES PASSAGERS.

Le jour d'actions de grâce indiqué par le gouverneur Nicholls, n'a pas encore été célébré que déjà l'on entend quelques notes discordantes qui mencent de troubler le concert de réconnaissance par lequel la population doit manifester sa joie d'être délivrée d'un régime oppresseur et ruineux. C'est, d'une part, les murmures de mécontentement de tous les aspirants aux emplois d'Etat ou de ville qui ont été désappointés dans leur attente, de l'autre les alarmes de ceux qui sont déçus dans leur espoir d'obtenir la réalisation immédiate de certaines réformes.

En ce qui concerne les postulants désappointés, nous constaterons tout d'abord que, étant donné quatre mille demandes et quatre ou cinq cents nominations seulement à faire, il était impossible qu'il n'y eût pas des milliers de gens déçus et par conséquent mécontents.

Eût-on nommé les plus capables et les plus dignes, que les refusés ne s'en seraient pas moins plaint. Cela était invitable. Nous sommes loin de penser que les choix aient été tous bons, nous admettons même qu'il y en a eu de mauvais et qu'avec un peu plus d'énergie et de discernement en haut lieu, on eût pu éviter l'impression peu favorable produite dans le public par l'annonce de ces nominations. Mais il ne faut rien exagérer et ne pas croire que la patrie est perdue parce qu'il n'est gitant quelques brebis galeuses ici et là dans les emplois publics ou dans le corps de la police. Le mal est de ceux qui peuvent se réparer avec le temps.

Les autorités chargées des choix à faire ont pu errer en cédant, peut-être instinctivement, à la pression exercée sur elles sous l'empire de circonstances spéciales, sans qu'il y ait lieu de soupçonner leurs intentions ou de perdre confiance en elles.

Des critiques amères ou des réorientations, au lendemain du jour de notre délivrance, nous paraissent hors de saison. Nous attendons mieux du patriotisme de la population. Encore moins convient-il de chercher à jeter la division dans les rangs de ceux qui, par leur union, ont triomphé du radicalisme, et de parler déjà de nouvelles combinaisons et de nouveaux partis. Si les autorités, ont commis des erreurs, il faut que l'opinion publique les leur signale, et nous ne doutons pas que par les moyens prévus par la loi, l'épuration ne se fasse peu à peu dans les diverses branches du service public. Il faut éclairer et soutenir notre gouvernement d'Etat et notre administration municipale, non les combattre. Les sagesse et le patriotisme dictent la même ligne de conduite.

En ce qui concerne la réalisation des réformes, il faut nous garder également de l'impatience et du découragement. Aucun homme de sens n'a pu croire que la disparition de Packard et l'avènement de Nicholls allaient amener le millenium, du jour au lendemain. Le plus grand obstacle à l'adoption des réformes a disparu; c'est là un point important de gagné. Il en reste d'autres, résultant de la divergence de certaines intérêts, du défaut d'entente sur des questions que peu de gens connaissent à fond, de la masse de mauvaises lois à réviser et de la difficulté du travail qu'exige cette révision etc.

Rome n'a pas été bâtie en un jour, dit un vieux proverbe. Ne demandons donc pas que la Louisiane, après seize ans d'anarchie et de malversations sans nom, soit débarrassée subitement des abus passés et de leurs conséquences.

Il faut rétablir l'ordre dans le chaos légué par le régime radical, et le législateur, qui a eu le tort de vouloir trop faire et qui a voté 200 lois dont beaucoup sont défectueuses même mauvaises, s, cependant, compris une des grandes nécessités de la situation et alla a s'agement confié à des commissions et à des comités le soin de faire le triage du passé, de se livrer à des investigations importantes et de préparer une révision élaborée de la législation sur les plus sérieux sujets.

Echappée comme par miracle à un naufrage complet, la Louisiane a tout à refaire pour réparer les désastres qu'elle a subis. La responsabilité de son gouvernement est de ses législateurs est très grave, mais il ne faut pas oublier que cette responsabilité est partagée par la population entière.

Les mandataires ne doivent pas perdre de vue l'objet pour lequel ils ont été choisis, et, de leur côté, les mandants ne doivent pas négliger d'aider ceux à qui ils ont confié leurs intérêts, de leurs conseils, de leur instructions et de leurs remontrances, si cela devient nécessaire.

Dans la question des réformes comme dans celle des nominations, il ne s'agit pas de combattre le gouvernement mais de l'éclairer et de le soutenir. Plus que jamais, l'union et la confiance sont nécessaires entre les gouvernants et les gouvernés et il ne faut pas que des désappointements individuels ou quelques froissements d'intérêts particuliers, compromettent la réussite de l'œuvre de restauration à accomplir et assombrire le soleil radieux qui, depuis le 24 avril, éclaire d'une lumière nouvelle le ciel politique de notre chère et belle Louisiane.

LE BUREAU DE SANTÉ.—Nous avons combattu le bill sur la réorganisation du bureau de santé parce que, d'une part, il accorde à ce bureau des attributions qui devraient rester dérangées à ses fonctions et parce que de l'autre, il lui attribue des pouvoirs inconstitutionnels, selon nous. Le bill est devenu loi et le bureau a été réorganisé avec un personnel qui nous fait espérer que les diverses attributions du bureau seront remplies avec intelligence et discrétion.

Le préfet du bureau, le Dr Samuel Choppin est un fort habile chirurgien en même temps qu'un citoyen dévoué, jouissant d'une haute considération dans la communauté. Nous avons donc tout lieu d'espérer qu'il saura diriger les travaux du bureau de façon à ne que sa mission sanitaire soit remplie aussi parfaitement que possible et avec la plus grande économie.

Sans critiquer la composition actuelle du bureau, il nous sera permis d'exprimer le regret que deux des anciens membres, le dernier président, le Dr Gandet, et le secrétaire, le Dr LeMonnier, n'y aient pas été conservés. Nous devons leur rendre cette justice que, depuis leur entrée en fonctions comme président et secrétaire, ils avaient réformé beaucoup d'abus et déployé un zèle désintéressé pour la défense des intérêts de la ville. Etant au courant des travaux passés du bureau ils eussent pu continuer à rendre de précieux services comme membres de la nouvelle organisation. Ils sont revenus, l'année dernière, à réaliser une forte économie au profit du trésor de la ville, et nous nous étions attendu à voir l'administration municipale les porter sur sa liste.


Achetez vos chapeaux au "Stonewall Jackson" coin Royale et St. Louis.


LES CANDIDATS A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.—Le scrutin proposant à donné connaissance à l'Académie de trois lettres en date du 24, 26, 27, 28 et 29 avril, par lesquelles M. Emmanuel de Louis, M. V. Hugo et M. le Duc d'Aumale Fondateur annoncent qu'ils ne présentent comme candidats aux fauteuils vacants ceux qui ont été signalés par le scrutin.

LE COL. JOHN FORSYTH.—La mort des Etats-Unis et en particulier la presse du Sud vient de faire une perte sensible par la mort du colonel John Forsyth, éditeur du *Mobile Register*. Il était né de la Géorgie et fils du gouverneur John Forsyth, ancien sénateur des Etats-Unis. Etant venu dans sa jeunesse dans l'Alabama, il était entré dans la presse et était devenu le rédacteur du *Register*. Le colonel Forsyth avait servi avec distinction dans la guerre du Mexique et avait été nommé, en 1856, ministre à Mexique. Membre de la convention de Charleston, en 1860, il appuya la candidature de Douglas, puis fut nommé l'un des trois commissaires de paix envoyés à Washington. Ecrivain d'un grand talent, le défunt jouissait d'une haute considération personnelle et il laisse un nom honorable.

ANNUAIRE DE JOURNAUX DE PETTENGILL.—Nous venons de recevoir le numéro de 1877 de l'annuaire de journaux publié par S. M. Pettengill & Co, qui est des agences d'annonces bien connues à New York, Boston et Philadelphie. Cet annuaire porte pour titre "Pettengill's newspaper directory and advertisers hand book." Il contient toutes les statistiques relatives à la presse des Etats-Unis et des Canadas. Le nombre total des publications périodiques de ces deux pays est de 5,874, dont 5,119 paraissent dans les Etats-Unis et 455 dans l'Amérique anglaise. Il y a 705 journaux quotidiens, 79 tri-hebdomadaires, 195 semi-hebdomadaires, 138 semi-mensuels, 771 mensuels, 15 paraissent tous les deux mois, et 68 paraissent tous les trois mois. La Nouvelle-Angleterre a 711 périodiques, les Etats du Centre 1,986, les Etats de l'Ouest et les territoires 2,394, les Etats du Pacifique et les territoires 297 et les Etats du Sud 1469.

L'annuaire contient toutes les informations désirables sur ces publications, leur caractère, leur opinion politique, et tout ce qu'il importe aux annonceurs de connaître. L'exemplaire cotée une planche. Toute personne adressant cette somme à S. M. Pettengill & Co., à New York, recevra l'annuaire.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Le bénéfice de Marie Mathieu Scheller à lieu ce soir. Nous avons déjà dit qu'elle jouerait pour la première fois, à cette occasion, un rôle en anglais. La spectacle se composera du drame de Sardoux intitulé "Child of the Regiment," dans lequel la bénéficiaire remplira le rôle de Jondelaine, et de la comédie "Dick Turpin and Tom King."

Pour la matinée de demain samedi, l'affiche annonce "Octoroon," ou scènes de mœurs louisianaises.

Le 10 mai, à l'occasion du jour de grâces, il y aura une matinée.

MM. Power et Reed ont eu une heureuse idée : ils ont supprimé la représentation du dimanche à l'Académie pour la donner à Carrollton. En effet, par la magnifique température dont nous jouissons depuis quelque temps, on déserte le théâtre pour la banlieue. C'est principalement à Carrollton que se trouve le public, le dimanche. MM. Power et Reed donneraient donc, ce jour-là, dans la localité que nous venons de nommer, un grand concert vocal et instrumental (vingt-cinq musiciens) qui durera de 4 à 5 heures du soir et qui sera suivi d'une comédie et d'un vaudeville, dans lesquels figurera tout le personnel de leur excellente troupe. Après la représentation, qui se terminera à 10 heures, commenceront les danses qui dureront jusqu'à minuit.

GRANDE MARCHE TRIOMPHALE.—Nous avons reçu de M. Narcisse Martinez une grande marche triomphale pour piano dédiée au gouverneur F. T. Nicholls.

CRESCENT CITY-REMIRY ASSOCIATION—Comme nous l'avions annoncé, les dames de cette Association ont donné avec le concours de l'Association dramatique d'Orléans, une grande soirée, à la salle Grunewald, au bénéfice de la famille d'une des victimes du 14 septembre 1874.

Nous remercions mesdames R. A. Wilkinson, E. O. Thomas, H. G. Hodgson, A. Mitchell et W. H. McLellan de leurs gracieux envois à l'*Abeille*.


Achetez vos chapeaux au "Stonewall Jackson" coin Royale et St. Louis.

MEUBLES! MEUBLES!!—Ce n'est pas à tort que la maison de Jos. B. Hubbard, au coin des rues Rampart et Perdido, est appelée le "Palais des Meubles". On trouve, en effet, dans cette fabrique, des meubles de tous genres, de toutes formes, de tous styles et de tout prix. Ils sont tous très habilement et très solidement confectionnés. Allez-y et voyez de vos propres yeux.

MERCANTILE STATIONERY.—M. Paul J. Christian annonce dans nos colonnes divers qu'il a associé M. Jno W. Madden à ses affaires de fournitures de bureau et d'imprimerie de commerce. Leur magasin et leurs ateliers sont situés au No 72 rue du Camp. Tout travail commandé à la maison sera exécuté avec le plus grand soin et à un prix très raisonnable. MM. Christian et Madden ont une grande expérience du genre d'affaires qu'ils exploitent et leurs clients pourront toujours compter sur leur exactitude.

Quoi de plus beau qu'une paire de *fancy tie* en chevreau ! C'est à la dernière mode et avantage beaucoup le pied.

Allez à l'ETOILE ROUGE, mesdames, et achetez une paire de *fancy tie*.

CHRONIQUE PARISIENNE DU "HERALD."—Paris, 26 avril.—Le nouvel opéra de M. Massenet, *le Roi de Lahore*, a été donné hier soir au Grand Opéra devant un brillant auditoire, dont faisait partie le président Mac-Mahon et Mme la présidente, l'empereur et l'impératrice du Brésil, le prince d'Orange et une foule de ministres, de sénateurs et de députés y compris M. Léon Gambetta, et à vrai dire tout ce qui compte dans la haute société parisienne. Aucun ouvrage n'a jamais été représenté avec autant de goût et de splendeur. Il y a six scènes d'une beauté merveilleuse et 1,500 costumes orientaux délicieusement d'or et de pierreries.

Cet opéra est un immense succès comme spectacle. Sous le rapport de la critique, la musique est très symphonique pour devenir populaire et elle donne beaucoup dans le genre de Gounod. L'instrumentation est magnifique. La musique du ballet est originale et charmante, et le ballet lui-même est une délicieuse combinaison d'effets pittoresques. L'œuvre place sans contredit Massenet au premier rang des jeunes compositeurs français. La troupe de l'opéra était excellente. Mlle de Maréville n'est surpassée dans le rôle de l'héroïne.

Les Parisiens ont essayé en des duels et des satiriques en pour et contre. Dans ces duels d'étant ouvrable au bal de la préfecture ont en présence des deux partis. Mme d'eux a été hissée. Le gouverneur Prétoire s'est brûlé l'autre jour à la suite d'un duel avec le vicomte de Civry, petit fils du duc de Brunswick, a été reconnu coupable d'escroquerie et condamné en suite.

Les cercles fashionables de la capitale s'occupent beaucoup maintenant du prétendant carlistes Don Carlos, le médiant italien Résolution III, le czar Nicholas et le comte de Cavour parlent beaucoup, mais diplomatiquement, tandis que les chevaux se disputent sur la tête des audiences.

Billiet, Pantoni, après quelques détours nouvelle, Pendentiner publie, a été guillotiné. Il est peut-en légèrement en tabatière au président Mac-Mahon.

Le *Journal des Débats* publiait dans son numéro d'hier un long parallèle entre les artistes de MM. Chevalier et de Molinari sur l'Amérique. La Prédication par M. Victor Tissot du livre du docteur Schenck, le *Secrétaire et la Maîtresse* allemande, vient de paraître et fait sensation.

Le goût de la décoration de la jeune génération pour des Arces avec dépouillé "Mon petit chien" Arces avec dépouillé de tendresse. Les nouvelles mondaines ne peu de que des grèves qu'elles publiaient pratiquement "vous rendre" le rouge disparaît pratiquement "vous rendre" le rouge disparaît *Les Danses* Arces qui [illegible] pour les mondes de [illegible] Mme Ristori [illegible] Mme Ristori [illegible] Le Bal [illegible] Le Bal [illegible] Le Bal